



[Culture](#) 18/02/2009 à 06h52

L'économie détournée

Théâtre. «We are la France» dynamite avec brio les discours-types.

MAÏA BOUTEILLET

We are la France d'après **Jean-Charles Massera**, ms Benoît Lambert. Maison de la Culture de Nevers (58). 20h30. Jusqu'au 20 février. En tournée à Alençon, Caen... et au festival Paris-Villette du 20 avril au 16 mai.

«*Petite leçon d'économie politique à l'usage de tous*», selon les propres termes du metteur en scène Benoît Lambert, *We are la France*, conçu à partir de différents textes de Jean-Charles Massera, se présente comme une forme légère pour deux acteurs emperruqués et un téléviseur. Du vrai-faux théâtre d'intervention à installer partout, singulièrement dans les lieux d'apprentissage. Début février à Paris, les représentations prévues dans différentes facs ont dû être annulées ou rapatriées dans le foyer du Théâtre 71 de Malakoff, en raison du mouvement de grève des universités. Intitulé «Savoir quel appauvrissement de la culture nous voulons mettre en œuvre», le premier dialogue entre un dirigeant d'entreprise et une mère de famille donne le ton du type de détournement qu'affectionne Massera. La mère : «*Vous avez dit à plusieurs reprises que le passage en CM2 de mon fils n'était pas industriellement efficace, pouvez-vous nous expliquer ce qui justifie une telle prise de position qui vous distingue de vos concurrents ?*» Réponse du PDG Silvio Akiyoshi : «*De 4 à 9 ans, sous la pression croissante de leurs actionnaires et de leurs concurrents, les marques doivent aujourd'hui construire une relation privilégiée avec l'enfant...*» Un peu plus tard, les acteurs ayant quitté tabourets et accessoires s'approcheront du public pour soulever cette question cruciale : «*Comment survivre en temps de paix ?*»

La force de Massera, auteur entre autres d'*Amour, Gloire et CAC 40*, réside dans sa façon de démonter le système, en le piratant. Epousant la forme de discours-types, il avance par dérapages et emballements délirants. L'ironie féroce avec laquelle il reconsidère les grandes questions du «*struggle for life*» constitue un fameux grain de sable dans les rouages de la déprime ambiante. Et l'on repart le sourire aux lèvres.